L'HOMME DU MOIS

BASTIEN BOUILLON

Le jeune acteur promène ses 28 printemps DANS « 2 AUTOMNES, 3 HIVERS », le très joli film de Sébastien Betbeder.

PAR **LAURA PERTUY**

PHOTO KOSTIA PETIT

ESPRIT VOYAGEUR

« J'ai commencé tard, après avoir fait le tour du monde avec des amis. » Enfant de la balle révélé à la vingtaine, Bastien Bouillon a pourtant bien rattrapé ses camarades du Conservatoire. Résolu dans son choix de carrière (« Je ne comprends pas pourquoi tout le monde n'a pas envie d'être comédien »), il débute à la télévision et se fait remarquer en 2011 dans « Simple », un téléfilm adapté d'un roman de Marie-Aude Murail, où il incarne un jeune homme ayant 3 ans d'âge mental.

LE TEMPS DES DÉCISIONS

À cette occasion, Jérémie Elkaïm l'emmène sur les films de son ex-compagne, Valérie Donzelli. Il enchaîne alors « La guerre est déclarée », puis « Main dans la main », tout en participant à des courts-métrages signés par la fine fleur du jeune cinéma français : Shanti Masud (« Pour la France »), Sébastien Bailly (« Où je mets ma pudeur »)…

LE FILM DE LA RÉVÉLATION ?

Enfin, il rencontre Sébastien Betbeder qui lui offre l'un des rôles principaux de « 2 Automnes, 3 Hivers » (en salles à Noël) : « un film qui va vers la vie », résume-t-il, énigmatique. Il y campe Benjamin, meilleur ami d'Arman (l'inclassable Vincent Macaigne), victime d'un AVC et, dès lors, parcouru de peurs et de doutes. Un rôle qu'il endosse avec une fragilité maîtrisée. « J'ai la chance de faire un métier où l'on peut compter sur les autres, où l'on n'est pas seul. »

ESPOIRS DE LA JEUNESSE

Père de famille et angliciste en devenir, le jeune acteur s'intéresse aux voix divergentes, comme celle de Gaspar Noé, dont il admire le travail. On le verra prochainement avec Ana Girardot dans « Le Beau Monde », de Julie Lopes-Curval (réalisatrice de « Mères et filles »), et dans plusieurs nouveaux courts. « Je ne supporte pas de me regarder sur grand écran, mais j'apprends, toujours. » On lui promet bien des saisons de jolis succès. ■

ELLIOTT ERWITT

MARILYN MONROE SUR LE TOURNAGE DE "SEPT ANS DE RÉFLEXION", NEW YORK, ÉTATS-UNIS, 1954

Lorsque le célèbre photographe gagnait sa vie comme reporter, il parcourait le monde, armé de films couleur, pour des commandes publicitaires. L'artiste avait en effet toujours sur lui son Leica chargé de films noir et blanc pour son travail personnel et de films couleur pour ses clients. « La couleur est descriptive. Le noir et blanc peut s'interpréter, explique-t-il. Pour moi, c'était pratique de mettre des films couleur dans mon appareil pour mes clients, et d'en avoir au moins un en noir et blanc pour moi. »

✔ ***Photographies à découvrir dans « Elliott Erwitt's Kolor », édition TeNeues. Elliott Erwitt est représenté par la galerie Polka, 12, rue Saint-Gilles, 75003 Paris, polkagalerie.com***